

La Société St. André a remis aux Commissaires Royaux, à Londres, £372 0 14 courant, équivalant à £305 15 2 sterlings. La réception de cette somme a été accusée par les Commissaires. John Arnour écér., agit comme Secrétaire.

De grandes sommes ont aussi été envoyées et des environs par l'entremise des banques; mais, comme ces remises n'ont pas été publiées, nous ne pouvons pas en dire le montant.

Les Eglises Presbytériennes jointes à l'Eglise d'Ecosse ont fait les contributions de congrégation suivantes au Fonds Patriotique.

Les listes seront pas closes avant le 9 de juillet. Les collections sont envoyées par Hew Ramsay, écér., Trésorier, Montréal.

Seymour, par le Rév. R. Neill. £14 0 0
Osnabruck, par le Rév. M.

Dobie.....11 0 0
Searboro.....31 3 0

Mono.....2 15 0
Lachine, par le Rév. M. Simpson.....28 3 0

S. Georgetown, par le Rév. J. M. Muir.....21 0 0

Packenham, par le Rév. A. Mann.....12 0 0

Nelson et Waterdown, par le Rév. G. Macdonell.....12 10 0

Esquisse, par le Rév. P. Ferguson.....9 15 0

Autres pas par congrégation.....2 15 0

L'Original, par le Rév. A. Bell.....6 5 0

Stephen, par le Rév. J. Thomson.....12 14 4

Beauharnois, par le Rév. M. Haig.....14 17 6

Falcartier, par le Rév. D. Shanks.....6 0 0

Moulins de Dalhousie, par M. Cattenach.....10 15 0

Scott et Uxbridge, par le Rév. M. Cheland.....16 0 0

Saltfleet, par Rév. M. Johnson.....11 5 0

Benbrook, par do.....5 0 0

Belleville, par Rév. M. Walter.....9 1 0

St. Paul, Montréal, par Dr. McGill.....15 10 9

Pickening, par Rév. P. McNaughton.....26 5 0

Ormstown, par Rév. J. Anderson.....2 0 0

Galt, par le Rév. H. Gibson.....18 0 0

Queenston, par Rév. M. Mowat.....2 0 0

Woodwich, par Rév. J. Thomson.....7 0 0

Lancaster, par Rév. T. Mcpherson.....40 0 0

ENGRAIS PERDU.

Il y a dans presque chaque voisinage, et manufactures et des ateliers, où des matériaux sont jetés et perdus, qui pourraient être d'un grand avantage à la ferme, et le propriétaire remercierait ceux qui l'en débarrasseraient. Il y a des tanneries, où la moëlle de

cornes, de sabots, les grattures de peaux s'accablent, jusqu'à ce qu'elles infectent ceux qui travaillent: les boucheries où les os, le poil et le sang se mêlent avec la fange; les manufactures d'étoffes où chaque matin les écumes des chaudières que l'on nettoie d'un pouce d'épais, sont envoyées au courant.

Ces écumes sont une substance savonneuse, composée du gras animal de la laine unie avec les parties alcalines d'urine employée en nettoyant les étapes, et tout chimiste, aussi bien que le sens commun nous dirait que ces substances sont des engrais précieux. De plus il y a des tonneaux de graisse inutile, ce qu'on retire en nettoyant les cardes, la houe et le moulin à fouler, toujours jetés, et qui pourraient être conservés. La cour

et la maison du fermier ne sont pas les plus imprudents dissipateurs de matières pour enrichir les champs du cultivateurs. Les champs du cultivateurs. Les villes et les villages manufacturiers sont de vastes canaux par lesquels la graisse de la terre est emmenée, et si la nature ne veillait pas à sa protection, ces villes deviendraient sous peu de vastes déserts. Pensez aux millions de charges de substances inutiles, soit qu'elles coulent par un système d'égout dans le bassin, et ainsi conduites à la mer, ou bien charroyées pour remplir les grilles des rues des faubourgs! Toutes ces choses de droit appartiennent à la terre en retour de ce qu'elle donne; et comme tout autre créancier exigeant, elle n'est pas payée, jusqu'à ce qu'elle tombe entièrement et donne des symptômes indubitables de dépérissement.

On ne peut pas remédier à ces choses en un seul jour, mais nous pouvons faire des améliorations, et c'est au fermier à commencer. Son avantage est direct et immédiat; celui du manufacturier et de l'artisan, négligent et éloigné. Nous osons dire que la ferme la plus pauvre dans les limites des états libres, peut, par une judicieuse économie et l'application des engrais, devenir aussi fertile que la meilleure que l'on trouverait dans un voyage d'un jour du lieu où elle est située.—*Rural New Yorker.*

MISSIONNAIRES AGRICOLES DANS LA TERRE SAINTE.

Dans une partie de cette feuille on trouvera une lettre très intéressante d'une personne de la petite bande d'Américains la plus active et la plus intelligente, qui a fondé une mission on Palestine, dont le but est de répandre le christianisme, mais un de ses principaux moyens est l'introduction du système d'agriculture et d'économie dans notre pays. Si aucune démonstration pratique avait besoin de la sagesse de cette méthode d'amener les hommes à la religion du Christ, elle pourra la trouver jusqu'à un certain point dans le succès de la mission. Chaque jour semble ajouter à la considération pour laquelle ces missionnaires sont tenus par les Mahométans, natifs du pays. Les vieux

préjugés contre les étrangers et les chrétiens sont tellement diminués en leur faveur, que leur entreprise est regardée comme un bien-fait pour le pays, et pour la première fois un étranger et un chrétien est entré en possession de la terre sur les plaines de Sharon.

Cette plaine est une des plus belles parties de la Palestine. Les vieux poètes Hébreux réfèrent à ses champs riches et ses pâturages fleuris, sa fertilité serait-elle diminuée par le laps de temps. A présent, elle donne aux Arabes de belles récoltes d'orge où on la cultive, et ses vieux bocages d'oliviers, plantés il y a cent ans, produisent une abondance de fruit. Sa principale ville, près de laquelle est située la mission, est Jaffa, l'ancien Joppa, une des plus belles villes dans toute la Syrie, et anciennement, jusqu'à ce que Hérod eut formé le havre de Césarée, le seul port possédé par les Israélites, cette place a un commerce florissant, c'est la résidence des consuls Américains et Européens, et son site, sur un promontoire couronné par un château et entouré d'arbres de jardins et fruitiers, est dit le plus beau de toutes les villes de la côte Syrienne. La plaine de Sharon produit trois récoltes par année, la première sans irrigation, et les deux autres par l'aide d'eau conduite aux racines des plantes croissantes. Précédemment nous avons expliqué que le but des missionnaires était de fournir aux Juifs de la Palestine, maintenant soutenus par la charité de leurs frères dans différentes parties de l'univers, les moyens de pouvoir fournir à leur entretien, et pour les amener au christianisme. Leur manière de faire des prosélytes est la plus directe et la plus insinuante. Ils sont entre les Juifs et les Arabes, par lesquels les Juifs sont méprisés, maltraités, exclus de l'exercice de l'agriculture, et obligés de vivre dans des villes où ils n'ont aucune occupation; ils protègent cette classe malheureuse, en lui donnant de l'ouvrage et des gages, et ont pour elles une libéralité sans bornes. Si après cela, ils ne sont pas amenés à la foi chrétienne, ce n'est pas la faute de leurs bienfaiteurs. Cependant leurs efforts ont été si heureux en faisant disparaître les préjugés des Arabes contre la race Juive, que la mission a déjà gagné d'être appelée bienfaisante en Angleterre et en Allemagne. En Angleterre deux sociétés ont été formées sur les mêmes bases, une parmi les Juifs et l'autre parmi les chrétiens. La société chrétienne a déjà choisi le site de sa mission dans le voisinage de Césarée, à peu près trente-cinq milles à nord du Jaffa, un monceau de ruines appuyées par les états sur le rivage de la Méditerranée.

Les Allemands, avant de former leur société, envoyèrent un de leurs compatriotes en Palestine, qui resta longtemps à Jaffa, faisant de minutieuses enquêtes sur la mission, observant soigneusement les procédés des missionnaires, et veillant leur succès. A son retour il fit un rapport qui occasionna la formation d'une association pour les mêmes fins.